

# ESTHER SHALEV-GERZ

## Cahors et les villes de Esther Shalev-Gerz

Réalisation: 2001-2002. Exposition au Musée Henri-Martin, Cahors: avril / juin 2002

Tout comme une ville existe par ceux qui l'habitent et l'arpentent, le musée vit de la déambulation des visiteurs et des liens qu'ils tissent avec les œuvres. Les existences singulières fécondent continuellement les rues, les bâtiments et les objets de leurs gestes, de leur regard et de leur trajectoire entre mémoire et désir.

S'il appartient à l'archéologue et à l'historien de dévoiler et d'interpréter les faits relatifs à l'évolution de l'humanité, si le conservateur construit une lecture de l'Histoire par la réunion d'artefacts en une collection qui fait sens, l'artiste est peut-être celui qui recueille ces existences singulières pour en prolonger la portée et la fragile présence dans la confusion de l'Histoire.

C'est en tout cas la position que j'ai choisi d'adopter pour répondre à l'invitation de la ville de Cahors et du Musée Henri-Martin à participer au cycle Cahors et les villes de... Lors d'un premier séjour en avril dernier, j'ai été d'emblée marquée par la consistance historique du lieu, par l'importance des traces laissées par l'homme depuis la préhistoire. Dans la ville, je me suis mise en quête d'habitants de tous âges pour écouter leur récits. Au musée, j'ai parcouru les réserves pour une pêche „miraculeuse“, découvrant une foule d'objets banals ou inattendus, accumulés là par les individualités qui se sont succédées au musée depuis sa création.

A ces deux quêtes préside une interrogation centrale: Que signifie et qu'engage l'“être ici maintenant“? Pourquoi une personne vit-elle à Cahors aujourd'hui? Que traduit la présence d'une œuvre dans les collections du musée de Cahors?

L'histoire entière d'un individu surgit en lui chaque instant, à la dérobée, simultanément comme une preuve et un anéantissement de sa présence au monde, comme l'évaluation fugitive de tout ce qui est, au regard de ce qui aurait pu être mais n'est pas. Elle est aussi la tentative urgente – et au fil des jours plus serrée – de construire un sens, de se créer de toutes pièces une raison d'être, d'inventer un ancrage absolument singulier dans le monde.

Un objet, une œuvre d'art portent l'empreinte du temps de leur création – tels des citations – et de la manière dont l'homme se les est appropriés – ils renferment une accumulation de projections subjectives. Outre qu'ils ont été fabriqués, ils ont aussi été choisis, adoptés, copiés, déplacés, meurtris, relégués et en taisent les gloires et les affronts. Mais leur présence en un lieu laisse filtrer quelques indices et ouvre la voie aux fantasmes de l'Histoire.

Ainsi, dans cet „être ici maintenant“ se lit l'histoire, la grande comme la petite, à partir d'un lieu donné. Cahors sera pour moi ce lieu, où j'explorerai le rapport entre l'Histoire et les histoires, rapport que depuis toujours je place au cœur de ma démarche. Car je reste convaincue que les parcours de vie, les fantasmes, les créations, les occupations „folles“ des existences anonymes sont la contribution désordonnée, magnifique et silencieuse des secondes à la Première.

Lors d'un deuxième séjour, à l'automne, je reviendrai interroger œuvres et personnes sur le pourquoi de leur présence à Cahors aujourd'hui. Je constituerai alors une „collection de chefs d'œuvre“, en réunissant pièces choisies dans les collections du musée et vidéo des entretiens avec les habitants rencontrés, ainsi que des images et des textes des deux corpus qui établiront une continuité entre la création historiquement reconnue et la création anonyme.

Ce travail constituera le second volet du cycle d'expositions *Cahors et les villes de...* et sera présenté au musée Henri-Martin du 1er avril au 1er juin 2002. A l'occasion seront également exposées d'autres œuvres réalisées ces dernières années: „Portraits des histoires“ (Marseille, Aubervilliers, Skughall-Suède, 1998-1999), „Judengang“ (Berlin, 1997-2000) et „Anges inséparables, la maison de Walter Benjamin à Weimar“ (1999-2000).